

Pôle fiction

MON HOMARD



TOM
ELLEN
ET
LUCY
IVISON

Pôle fiction

Des mêmes auteurs
chez Gallimard Jeunesse :

French ski

Première année

Tom Ellen et Lucy Ivison

Mon homard

*Traduit de l'anglais
par Julie Lopez*

Gallimard

GALLIMARD JEUNESSE

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

www.gallimard-jeunesse.fr

Titre original : *Lobsters*

Édition originale publiée en Grande-Bretagne
par The Chicken House, 2, Palmer Street,
Frome, Somerset, BAT11 1DS.

© Tom Ellen et Lucy Ivison, pour tous les noms de lieux
et de personnages utilisés dans ce livre qui ne peuvent
être utilisés sans leur autorisation.

Tous droits réservés.

Les auteurs ont revendiqué le bénéfice de leur droit moral.

Cet ouvrage a été publié pour la première fois en français
en 2015 sous le titre *Celui qui sera mon homard* (Scripto).

- © Tom Ellen et Lucy Ivison, 2014, pour le texte.
- © Éditions Gallimard Jeunesse, 2015, pour la traduction française.
- © Éditions Gallimard Jeunesse, 2019, pour la présente édition.

Couverture : Antonin Faure
d'après la création graphique
de studio helen.co.uk pour Chicken House

Pour Christina, Kate et Alexie...
«The Original Dream Team» – L. I.

Pour Carolina – T. E.

HANNAH

Grace a déboulé dans ma chambre avec une telle violence qu'elle a failli tomber la tête la première.

– Freddie n'est pas en France, a-t-elle annoncé, triomphante, alors que Tilly entrait derrière elle avec fracas.

Je me suis assise dans mon lit, où j'avais passé toute la matinée à mater des vidéos de bébés paresseux et des démonstrations pour apprendre à se maquiller les yeux à l'eye-liner.

– Tu es sûre ? ai-je demandé.

– Oui ! a hurlé Tilly, avant d'entamer une petite danse de la victoire.

– Mais je l'ai espionné ce matin même et j'ai vu une photo de lui devant la tour Eiffel, en train de tenir une baguette sous son nez comme si c'était une moustache. Il ne pourrait littéralement pas être plus en France que ça.

– Oui, il y était, a couiné Tilly, mais il s'est passé un truc carrément incroyable : sa maison a été cambriolée, et ils ont dû avancer leur retour !

– Évidemment, c'est affreux pour leur maison, est scrupuleusement intervenue Grace.

Tilly a hoché la tête.

– Oui, oui, évidemment. Mais ce qui compte, c'est qu'il sera chez Stella ce soir. C'est un fait.

– Un fait, a répété Grace. Et tu vas te le taper. Ce soir, c'est le grand soir...

Elle a froncé le nez et souri.

J'ai donné un coup de pied dans ma couette et sorti les jambes de mon lit.

– Quoi? Non... Je ne suis pas prête.

– Mais si! m'a rassurée Grace. Tu es à point. Et c'est la personne idéale.

– Je ne voulais pas dire que je n'étais pas prête sur le plan émotionnel. Bien sûr que je le suis. Je veux dire que je ne suis littéralement pas prête. Ça fait trois jours que je ne suis pas sortie de mon lit. Je suis dans un état lamentable.

– Tu as la même tête que d'habitude, a dit Tilly.

– Merci, Tills.

– Sérieusement, Hannah, a repris Grace, tu as toujours dit que tu perdrais ta virginité avec Freddie. Si ce n'est pas encore arrivé, c'est uniquement parce que tu t'étais enfermée pour réviser ces quatre derniers mois.

– Le destin vous séparait, a ajouté Tilly sur un ton solennel.

– Et maintenant, le destin vous réunit. Est-ce que tu as un truc à manger?

– Excuse-moi, je croyais que nous parlions du rôle du destin dans ma vie.

– Oui, mais j'ai faim; je ne peux pas envisager le destin le ventre vide.

Je me suis de nouveau affalée dans mon lit.

– Allez jeter un coup d'œil en bas, dans ce cas. Ma mère cache les biscuits au-dessus du micro-ondes.

Elles descendirent bruyamment dans la cuisine. Grace avait raison. J'avais repoussé la perte de ma virginité jusque après les examens. Même si le mot « perte » n'est vraiment pas très adapté. Ce n'est pas comme si j'allais la retrouver sous mon programme de révisions.

Autrefois, je rêvais de la perdre dans les bras d'un garçon gentil et fragile. Quelqu'un qui me comprendrait et serait vraiment cool, mais qui se moquerait de ce que les autres penseraient de lui. Un garçon aux cheveux bruns et bouclés, avec un très beau bronzage et qui parlerait italien. Ou qui serait peut-être italien.

Freddie Clemence n'est ni fragile, ni gentil, ni italien. Ce n'est pas l'amour de ma vie. Du moins, je l'espère, sinon ma vie ne s'annonce pas très bien. Mais si tout le monde s'accrochait à sa virginité jusqu'à ce que déboule l'amour de sa vie, on croiserait beaucoup plus de vierges dans les rues.

Une partie du problème, c'est que je me comporte avec les garçons comme avec les vêtements : j'imagine une tenue avant d'aller faire du shopping et de voir ce que proposent les magasins une fois sur place. Je fantasme sur des scénarios qui ne se réaliseront jamais. Les garçons que j'imagine tomber amoureux de moi ne m'accorderaient même pas un regard, dans la vraie vie. Et il ne s'agit même pas vraiment de moi, dans ces rêveries, mais d'une sorte de version célèbre de moi-même, brillante, posée et sexy. Je m'imagine invitée à des fêtes où tout se déroule parfaitement. Où je rencontre l'amour de ma vie qui, inexplicablement attiré par moi, me balance des trucs du genre : « Je pourrais mourir pour toi,

Hannah.» Et ensuite, on fait l'amour dans une voiture, comme dans *Titanic*.

Dans la réalité, soit je bécote Freddie dans un coin, soit je nettoie le vomi de quelqu'un d'autre, parce que j'ai de la peine pour la personne qui organise la fête.

Mais peut-être que la soirée de Stella sera différente. Tout le monde a terminé ses examens désormais, alors ça va être énorme. Quatre-vingt-dix personnes ont accepté l'invitation Facebook. Et si Freddie est rentré plus tôt de France, alors c'est peut-être un signe. C'est peut-être le bon moment. Ce n'est pas de l'amour, mais j'ai juste besoin de me débarrasser du sexe pour pouvoir continuer à vivre ma vie.

Tilly et Grace ont lourdement remonté l'escalier et se sont laissées tomber sur mon lit, serrant contre elles deux paquets de biscuits à l'avoine et un pot de beurre de cacahouète.

– J'espère que tu n'enlèveras jamais Zac, a dit Tilly, les yeux au plafond. Il est là depuis que je te connais.

Elle contemplait l'autocollant de Zac Efron que j'avais mis là à l'âge de douze ans, pour qu'il soit la première chose que je voie chaque matin.

– Je ne l'enlèverai jamais. Zac est mon premier amour. Je suis peut-être passée à autre chose...

– À Freddie, m'a interrompue Grace.

– ... mais il gardera toujours une place dans mon cœur.

– Et dans ta garde-robe, a ajouté Tilly. Tu as toujours ce T-shirt avec son visage dessus? C'était complètement dingue.

– Et c’est une fille en sarouel à motifs aztèques qui dit ça.

Tilly a balancé les jambes en l’air pour exhiber son pantalon.

– Je n’ai rien d’autre à me mettre. Ma mère ne fait plus la lessive parce qu’elle est en grève. Elle veut que j’apprenne à faire ce genre de trucs avant d’aller à la fac.

– Eh bien, tu ferais mieux d’apprendre rapidement. Tu ne risques pas de rencontrer un garçon et de sortir du *no man’s land* si tu t’habilles comme Aladin.

Tilly se trouve dans les limbes de l’hymen. C’est une morte vivante. Un zombie du sexe. Max Lawrence l’a pénétrée, mais pas jusqu’au bout, et seulement quelques secondes. Elle a trouvé ça trop douloureux, alors il a arrêté. Et ensuite, il est sorti avec Amber Mason à une fête, donc elle l’a largué. Elle ne pouvait pas savoir à ce moment-là qu’il s’agissait de sa dernière chance. Sinon, elle aurait peut-être fait un effort. Mais c’est une vraie chochette pour ce genre de choses : elle a failli s’évanouir quand on lui a fait le vaccin contre le papillomavirus.

Comment peut-on vivre dans un monde où l’on peut identifier les tueurs en série grâce à leur ADN, mais où l’on ne peut pas déterminer si Tilly est encore vierge ou non ? On a interrogé Google des centaines de fois, mais plus on approfondit les recherches sur le sujet, plus cette question prend une tournure philosophique.

De toute manière, qu’est-ce que c’est, le dépu-celage ? Quand l’hymen se rompt ? Mais cela peut arriver quand on fait de l’équitation, ou de

la gymnastique, ou même en nageant, apparemment. J'aurais pu donner ma virginité à la piscine municipale d'Acton, pour ce que j'en sais. Et si ce n'est qu'une histoire d'hymen, alors comment ça se passe pour les gays ? Ce doit être le fait d'avoir quelqu'un d'autre à l'intérieur de soi ; après tout, les garçons perdent leur virginité alors que rien ne se rompt. Il s'agit peut-être d'un truc mystique, intangible. Comme le Saint-Esprit.

De nous toutes, Grace est la seule à ne plus être vierge. Elle est tombée amoureuse d'Ollie l'année dernière et, depuis, ils sont inséparables. Je ne sais pas comment ils vont s'en sortir quand ils iront à la fac. Pourtant, elle ne nous a pas raconté ce qu'on ressent quand on fait l'amour. À croire qu'une fois qu'on l'a fait, on devient incapable d'en parler. Est-il possible que ce soit si génial que ça ? Peut-être que plus rien ne nous paraît extraordinaire quand on le vit vraiment.

Étalées sur le lit, nous avons bavardé d'autres sujets : de ce que nous porterions à la fête et de la couleur de cheveux que nous choisirions si nous devions la garder toute la vie (moi : châtain. Tilly : blond platine. Grace : elle garderait la même). Et puis, inévitablement, la conversation a dévié sur le membre absent de notre groupe.

– Vous pensez vraiment qu'elle est chez lui ? a demandé Tilly.

Assise en tailleur, elle mangeait du beurre de cacahouète avec une petite cuillère, à même le pot. Elle avait agrémenté son style aztèque de

mon sweat à capuche et attaché ses longs cheveux roux en palmier.

– Eh bien, vu qu'elle n'est pas là..., a répondu Grace en haussant les épaules, comme si Stella ne pouvait être qu'avec nous ou avec Charlie.

Elle avait peut-être raison. Ça me faisait drôle que les filles soient là sans Stella.

– Bien sûr qu'elle est avec lui, ai-je affirmé. Il est rentré de la fac hier soir. On a passé toutes nos journées ensemble depuis les exams, mais elle ne m'a pas donné de nouvelles aujourd'hui.

– Eh bien moi, je pense que c'est une relation toxique, a annoncé Grace.

J'ai éclaté de rire.

– Une relation toxique? Tu te crois dans un talk-show?

– Tu sais ce que je veux dire, a-t-elle répliqué sur un ton désapprobateur. Il n'est vraiment pas bon pour elle. Si quelqu'un peut trouver mieux que lui, c'est bien Stella.

– Oui, je sais, ai-je admis. Merde, je ferais mieux de la prévenir pour Freddie!

Je lui ai écrit un texto :

OÙ ES-TU? FREDDIE EST RENTRÉ DE FRANCE ET JE CROIS QUE CE SOIR C'EST LE GRAND SOIR!

SAM

Je le sentais mal. Totalement, profondément, terriblement mal. Mais qu'est-ce qu'on était en train de faire, bon sang? J'ai décidé de poser la question à Robin.

– Je ne le sens pas, mon pote. Qu'est-ce qu'on est en train de faire?

Agenouillé dans l'herbe humide à côté du grand seau en acier, il enfonçait un dernier manuel dans la masse de livres déchirés déjà entassés à l'intérieur.

– Qu'est-ce que tu racontes ? a-t-il marmonné, tenant les livres en place d'une main tout en cherchant un briquet dans sa poche. Cela me semble plutôt évident, ce qu'on est en train de faire.

Il a allumé deux fois le briquet pour vérifier s'il fonctionnait bien. C'était le cas.

– Ce que je veux dire, c'est que je ne me sens pas de faire ça après ce qui s'est passé ce matin.

– C'est précisément pour fêter ça, espèce d'idiot.

– Justement ! ai-je hurlé alors qu'il se levait, époussetant le devant de son pantalon, maculé de terre mouillée. Il n'y a rien à fêter. Je t'ai dit que j'avais complètement foiré mon épreuve de français. Donc si on fête quelque chose, c'est une défaite. Tu connais des gens qui célèbrent leur défaite ? C'est illogique.

Il a ricané d'un air méprisant.

– On ne célèbre ni la victoire ni la défaite. On célèbre le fait que c'est terminé. Peu importe nos résultats ; ce qui compte, c'est qu'on n'aura plus jamais à repenser à ces examens.

Il était complètement à côté de la plaque, sur ce coup. J'avais plus pensé à cette épreuve de français depuis que je l'avais terminée, ce matin, qu'au cours de ces six derniers mois. Ce qui, pour être honnête, expliquait peut-être pourquoi je m'étais planté à ce point. Putain de plus-que-parfait ! Non, mais franchement, qui a besoin de remonter aussi loin dans le passé ?

Robin a de nouveau allumé le briquet.

– Bon. On le fait, alors ?

Ça avait toujours été notre plan. Dès le début de l'année de sixième, nous avions convenu que le jour où nous passerions la dernière épreuve du bac, nous fêterions ça en incinérant tous nos livres de classe. Ce geste était censé représenter une sorte de purification ; un feu de joie splendide et cathartique qui symboliserait la fin de notre enfance et le début de... eh bien, pas vraiment de l'âge adulte, mais d'un pas dans cette direction, en tout cas.

Mais dans la réalité, nous nous retrouvions plantés devant un seau dans le jardin de Robin. Si c'était ça, la route menant à l'âge adulte, j'envisageais de faire demi-tour.

Robin s'est agenouillé et a plongé la main au fond du seau pour en sortir mon manuel de français. Il l'a soigneusement posé au sommet du tas et m'a tendu le briquet.

– Allez, tiens, mec. Montre à ces crétins de Français de quel bois tu te chauffes.

J'ai secoué la tête.

– Non, je n'ai pas envie.

Il a haussé les épaules.

– Comme tu veux.

Il a approché la flamme du briquet d'un coin de la couverture du livre.

– Pourquoi est-ce que ça ne brûle pas ? a-t-il demandé. Il ne se passe rien.

– Il est plastifié, tête de nœud.

La flamme ne parvenait qu'à grand-peine à brunir légèrement le coin recouvert de plastique. Si l'on employait cette méthode pour chaque livre, on allait y passer la journée.

– Mais pourquoi est-ce qu'ils les plastifient, putain ? s'est-il emporté en éteignant le briquet.

– Sans doute pour empêcher des types comme nous de les brûler dans des seaux.

– Ces bâtards ! a-t-il murmuré. Ils ont toujours une longueur d'avance. Peut-être qu'on pourrait seulement brûler les pages à l'intérieur. Elles ne sont pas plastifiées.

– Pour se retrouver avec un seau rempli de couvertures de livres vides ? Qu'est-ce qu'on en fera ?

Il a médité cette question en se mordillant la lèvre inférieure.

– On pourrait les couper en petits morceaux et les enterrer ? Ou les mettre dans une boîte et la jeter à la mer ?

– La mer ? On vit à Londres. La mer est à au moins une heure de route.

– Et alors ? Je pourrais convaincre ma mère de nous y conduire quand elle rentrera du travail.

– Honnêtement, ça commence à devenir plus casse-pieds que tentant.

Il s'est relevé en grognant.

– Il faut vraiment que tu reprennes du poil de la bête, Sam. Si tu es encore dans cet état ce soir, je te préviens que je vais te planter dès qu'on aura passé la porte. Les fêtes de fin d'exams sont les meilleures fêtes de la terre ; tout le monde le sait. Je ne vais pas te laisser me gâcher celle-ci en gémissant toute la soirée. Cela va peut-être te surprendre, étant donné ton manque d'expérience en la matière, mais les filles ne sont pas franchement émoustillées par les types qui se lamentent constamment à propos de leur épreuve de français.

Il avait peut-être raison. Peut-être pouvais-je considérer ma foirade française comme un élément positif. Le début d'un nouveau chapitre inattendu de ma vie. Pas d'université, pas de travail, pas de véritable avenir au sens conventionnel du terme : je pourrais me réinventer entièrement à partir de ce soir.

Robin n'avait entendu parler de cette soirée que par l'intermédiaire de son pote Ben, qui était au courant *via* l'ami d'un ami. Il y avait donc de grandes chances pour qu'on n'y connaisse personne. Je pourrais devenir quelqu'un d'autre. Je pourrais me faire appeler Samuel. Cela pourrait me donner l'air plus profond, plus intelligent. Je pourrais être le mystérieux Samuel qui se laisse porter par la vie ; Samuel, qui met de longs pardsessus et qui fume des cigarettes roulées, et dont le regard énigmatique se perd au loin pendant les conversations. Plutôt que ce bon vieux Sam qui rate ses épreuves de français et tente de brûler des livres en plastique.

Le problème, c'est qu'il faut avoir fait des trucs dans sa vie avant de se faire appeler Samuel. Il faut avoir accompli quelque chose. Samuel Beckett, Samuel L. Jackson, Samuel, le pote de papa qui conduit une Porsche et qui sortait autrefois avec Nigella Lawson : ils ont tous mérité ces quelques lettres en plus. Qu'ai-je jamais réalisé, moi ? J'ai remporté un concours de rédaction en quatrième et j'ai mis un doigt à Gemma Bailey sur un belvédère. On ne peut pas dire que je sois en lice pour le titre de chevalier.

J'avais toujours pensé que mon admission à Cambridge serait ma grande réussite. Mais

puisque j'avais foiré mon épreuve de français – et je l'avais vraiment foirée –, j'allais devoir trouver autre chose. Mais quoi, je n'en avais pas la moindre idée.

Ce qui est sûr, c'est qu'on ne doit pas trouver beaucoup de Samuel puceaux. Je suppose qu'on reste un Sam tant qu'on n'a pas dépassé le stade du touche-pipi. Ou du moins des belvédères.

Robin a ramassé le seau et s'est éloigné d'un pas lourd en direction de la maison.

– Très bien, a-t-il marmonné. On va les donner à Emmaüs, ces enfoirés, et on n'en parlera plus.

HANNAH

Stella et moi étions à l'arrêt de bus où nous nous étions assises une centaine de fois auparavant. Sauf qu'aujourd'hui, j'éprouvais une souffrance extrême.

– J'ai été mutilée, ai-je déclaré. Je crois que je suis en état de choc. Est-ce que tu as du sucre?

Elle m'a tendu un paquet de bonbons.

– Ce ne sont que des poils, a-t-elle répliqué. Tu ne dis pas que tu as été mutilée quand tu sors de chez le coiffeur, si?

– Non, mais ce qui m'est arrivé là-dedans ne ressemble pas à ce qui se passe chez le coiffeur.

Dès qu'elle avait appris que Freddie était non seulement revenu, mais qu'en plus il venait à sa fête, elle m'avait pris rendez-vous pour une épilation du maillot.

– Hannah, honnêtement, c'est seulement parce que c'est ta première fois. Merde, toutes tes premières fois arrivent au même moment! a-t-elle lâché, un peu trop fort à mon goût.

La dame assise à côté de nous nous a décoché un regard désapprobateur ; j'ai fait la grimace.

De l'autre côté de l'arrêt de bus s'étalait une gigantesque affiche H&M avec un mannequin en bikini string. La fille était superbe, incroyablement longue, bronzée et parfaite. Cela faisait une éternité que cette affiche était là. Autrefois, sa contemplation provoquait un enthousiasme tranquille en moi. Parce qu'un jour, je serais comme elle. Je me mettrais au jogging, au fitness avec le DVD de maman, et je me réveillerais métamorphosée en une version de moi-même digne d'une campagne publicitaire H&M. Mais, évidemment, rien de tout cela n'était arrivé, et mon apparence n'avait absolument pas changé.

– Je vais acheter ce bikini pour Kavos, a annoncé Stella.

Nous devons partir ensemble dans une semaine, et je n'étais absolument pas prête.

– Elle s'est fait épiler le maillot, ai-je fait remarquer en désignant l'affiche. Et ce qui est sûr, c'est que ce n'était pas sa première fois.

Stella a haussé les épaules et a sorti son téléphone, sans doute pour envoyer un texto à Charlie. Elle ne se sentait pas impressionnée par le mannequin en bikini parce qu'elle est cool sans avoir à fournir le moindre effort. Petite, dotée d'une peau olivâtre, elle est naturellement sexy et mystérieuse, et les garçons s'entichent toujours d'elle. Elle aime les jeux vidéo et les films de mecs comme *Pulp Fiction* et *Scarface*. Quelques mèches de ses cheveux bruns sont teintées en lilas et, l'été dernier, elle s'est fait tatouer un flocon de neige sur le poignet. On ne le voit pas l'hiver,

mais il apparaît quand elle bronze. De nous toutes, c'est celle qui se rapproche le plus de la fille H&M.

Tilly, Grace et moi en sommes loin. Tilly est grande, élancée, avec des taches de rousseur. Ses cheveux représentent son atout majeur, tout droit sortis d'une peinture préraphaélite, auburn et souples, bouclés sur les longueurs. Grace était quelconque jusqu'en quatrième mais, comme dirait ma mère, elle s'est vraiment épanouie, surtout depuis qu'elle a arrêté de porter systématiquement de gros pulls informes.

Je pense que c'est vraiment dur de se voir comme nous voient les autres. J'ai des cheveux naturellement blond pâle, des yeux bleu pâle assortis à ma peau pâle et une corpulence moyenne. Dans un bon jour, les gens pourraient me qualifier de jolie. Dans un très bon jour.

Quand le bus est arrivé, Stella a filé à l'arrière d'un pas décidé tandis que je la suivais lentement avec une démarche de canard, dans l'espoir de minimiser la douleur cuisante autour de ma chatte.

– Tu marches comme une vieille, m'a-t-elle lancé alors que nous nous asseyions.

– Ça fait mal.

Elle a levé les yeux au ciel.

J'avais envie de l'interroger sur Charlie Allen, sur sa virginité à elle et sur ce qui se passait entre eux. Stella est vierge par choix, ce qui se distingue bien d'une virginité classique. Elle a tout fait avec Charlie, sauf ça. C'est son partenaire de baise, sans la véritable baise. Et sans les pipes, parce que ça la dégoûte. C'est un beau mec, mais quand

elle n'est pas là, on dit toutes que c'est un con qui se sert d'elle. On sait qu'il trafique de la drogue, mais on n'en parle pas. Elle se dit contente de leur relation, mais je ne la crois pas vraiment.

Je ne peux pas lui poser la question, cependant, parce que leur histoire est zone interdite. Comme elle n'admettra jamais qu'il y a un problème, on doit toutes faire de même. Elle peut nous interroger sur tout ce qu'elle veut, mais nous n'avons pas le droit de lui rendre la pareille. Stella est différente, voilà tout ; c'est un livre fermé.

C'est aussi le genre de personne qui organise des fêtes chez elle et que ça n'inquiète pas plus que ça. Ses parents passent tout l'été en France. On pourrait croire qu'elle aurait envie de les accompagner, mais elle n'y va jamais. C'est le deuxième été qu'elle passe toute seule chez elle. Chaque semaine, ils lui font livrer de la nourriture de chez Marks & Spencer et lui virent son argent de poche directement sur son compte.

– Tu veux toujours te faire couper les cheveux au carré ? a-t-elle demandé.

– Je ne sais pas. Je ne sais pas si je suis assez courageuse.

– Tu es bien trop coincée, au niveau capillaire.

– Oui, mais il me reste un tas de trucs à faire avant la fac.

Elle a ressorti son téléphone.

– Tu veux qu'on consulte la liste ?

Le mois dernier, plongées dans l'enfer des révisions, nous avons élaboré un plan d'action pour tout ce que nous devons faire avant la rentrée à la fac.

Elle a commencé à lire :

– «Hannah: tomber amoureuse et perdre sa virginité.» Bon, on pourra bientôt rayer l'une des deux propositions... OK, on a ensuite: «Avoir un corps superbe. Apprendre à maîtriser l'autobronzant. Se trouver un nouveau look. Se faire couper les cheveux au carré. S'entraîner à acquérir une attitude plus sophistiquée afin de paraître plus énigmatique. Arrêter de rire bêtement et être plus intellectuelle.»

J'ai poussé un grognement.

– Oh, mon Dieu, il y a tellement à faire. Peux-tu ajouter «Surmonter son échec en histoire» à la liste?

– Bon, il va peut-être falloir que tu identifies tes priorités. Pourquoi pas simplement te faire une coupe au carré et coucher avec Freddie?

J'ai soupiré et pêché un œuf au plat dans le sac de bonbons. J'ignore à quel moment tout est devenu aussi compliqué. À dix-huit ans, on est censé devenir adulte. Avoir achevé son développement. Comment peut-on se sentir accompli à mon âge? J'ai l'impression de n'avoir même pas commencé. Je n'ai rien fait, je ne suis allée nulle part. Tous ceux qui m'entourent ont l'air de savoir où ils en sont. On dirait que c'est devenu la norme, d'avoir une relation durable. De faire l'amour comme si ce n'était pas grand-chose, et de se faire épiler le maillot pour l'occasion. Tellement de choses ont changé depuis la troisième, et en même temps si peu. Parfois, j'aimerais avoir de nouveau quatorze ans pour ne pas avoir à me préoccuper de ce genre de choses. De ce que les gens pensent de moi, et de l'impression que je fais en public. À l'époque, nous allions dormir chez

Stella tous les week-ends et nous mangions de la glace et buvions du thé. Désormais, tout le monde s'attend à ce que je sois devenue quelqu'un, et je déteste ça. Et comme ça n'est pas arrivé, j'ai l'impression d'être une ratée. Tout avait l'air plus facile dans *Orgueil et préjugés*. Ma grand-mère s'est mariée à dix-huit ans. Mariée. Alors que moi, je ne sais même pas me servir d'un fer à repasser.

Quand nous sommes enfin arrivées chez Stella, je suis directement montée dans la salle de bains pour évaluer pleinement l'horreur de la situation dans ma culotte. Comme si cela ne suffisait pas d'avoir des jambes rouge pâle dont on voyait les veines, de bizarres cheveux blonds d'albinos et l'apparence générale d'une femme de Hobbit, voilà que j'étais maintenant déformée.

Je n'avais pas dit à ma mère où j'allais ; ça aurait été trop bizarre. Je sais pertinemment qu'elle ne ferait jamais certaines choses. Tailler une pipe, porter des vêtements en polyester ou manger au KFC, par exemple. Je parierais gros qu'elle ne s'est jamais fait épiler le maillot.

Je comprends maintenant pourquoi les gens deviennent féministes. Et dire que toutes ces années, pendant les cours d'éducation civique, à la santé et au développement personnel, on nous a bassinées à propos des morpions, de l'ONU et des cartes mentales. Pourquoi Mrs Smart ne s'est-elle pas levée pour nous dire tout simplement : « En plus de voter, d'apprendre à conduire et de vous comporter en bonnes citoyennes, vous devrez un jour entrer dans une pièce, enfiler une culotte en papier et laisser une inconnue vous verser de la cire chaude sur la chatte » ?

On aurait dit un poulet déplumé et ensanglanté coiffé à l'iroquoise. Et j'étais censée perdre ma virginité ce soir.

SAM

Chris gravissait deux par deux les marches de l'escalier. Nous l'avons entendu arriver environ une minute avant qu'il n'ouvre la porte de la chambre de Robin. Debout sur le seuil, il a tendu les bras et m'a adressé un sourire rayonnant.

– Ah, Sammy! Tu as enfin terminé! Voilà une bonne chose de faite!

Il m'a attiré contre lui et m'a serré si fort dans ses bras que j'en ai eu le souffle coupé.

Robin et lui avaient fini leurs dernières épreuves trois jours auparavant, et il était manifestement ravi d'avoir un autre «dernier jour» à fêter. Il n'était pas encore au courant du fiasco français. Je me sentais à peine capable de lui en parler.

Quelques heures s'étaient écoulées depuis la (tentative de) destruction de nos livres par le feu, et nous avions prévu de nous retrouver tous les trois chez Robin avant d'aller à la fête. J'étais rentré me changer chez moi, mais je m'étais contenté d'enfiler un T-shirt propre. Je portais toujours mes vieilles baskets pourries dont les semelles ne tenaient que grâce à de l'adhésif. Quand il m'avait ouvert, Robin m'avait jaugé de haut en bas, puis il avait grommelé que les filles ne réagissaient d'ordinaire pas très bien au look clodo.

Chris, quant à lui, était d'une beauté agaçante, bien que lui non plus n'ait manifestement fait

aucun effort. Il portait une chemise à carreaux miteuse et le même jean que depuis la troisième. Ses cheveux bruns touffus étaient encore plus hirsutes que d'ordinaire, et il n'avait même pas pris la peine de raser les quelques poils qui lui parsemaient les joues. Quand on est aussi beau que lui, on n'a pas besoin de s'encombrer de vêtements décents ou d'une brosse à cheveux. On est au-dessus de ça.

– Alors, à quelle heure on part ? a-t-il demandé en me relâchant et en me donnant une grande claque dans le dos, pour faire bonne mesure.

Robin a plissé le front d'un air dédaigneux.

– Relax, mon pote. Il n'est que dix-sept heures trente.

– Oui, mais il faut qu'on achète de l'alcool avant.

– Oui, mais d'abord, il faut que je décide quoi porter.

Robin s'est mis à fouiller dans son placard et a jeté presque tous ses T-shirts sur son lit. Chris a soupiré bruyamment et s'est laissé tomber sur une chaise. Debout devant cette montagne de vêtements, les mains sur les hanches, Robin ressemblait à un entraîneur de foot s'appêtant à choisir ses onze joueurs.

– Comment ça va ? a demandé Chris alors que je m'affalais sur une chaise, à côté de lui.

– Moi ça va, a répondu Robin en sélectionnant un polo vert criard qu'il a reniflé avec précaution avant de le rejeter. Mais Sam se comporte comme une tête de nœud geignarde.

Chris a froncé les sourcils et posé la main sur mon épaule.

– Oh, non. Ce n'est pas encore à cause de Jo, j'espère ?

J'ai repoussé sa main.

– Bien sûr que non. Ça fait des semaines que je n'ai pas parlé d'elle.

Je les ai vus hausser les sourcils et échanger un regard. J'avais parlé de Jo presque toute la journée d'hier. Et d'avant-hier.

– C'est à cause de sa putain d'épreuve de français, a expliqué Robin.

Chris a fait claquer sa langue et s'est tourné vers moi.

– Merde. Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Je l'ai foirée, c'est tout, ai-je répondu en haussant les épaules. Comme prévu.

Chris a souri.

– Oh, allez ! Ça ne peut pas être si terrible que ça. Et de toute manière, c'est terminé maintenant. Ce soir, tu dois oublier les exams, Jo et tout le reste, et essayer de t'amuser, pour une fois.

– Merci, a dit Robin en désignant Chris, mais sans cesser de me regarder. C'est ce que je m'efforce de te dire, espèce de crétin grincheux. Bon...

Il nous a montré un T-shirt violet arborant le slogan LE FOIE EST MALÉFIQUE ET DOIT ÊTRE PUNI.

– Est-ce que je dois le mettre dans la pile des « peut-être » ? a-t-il demandé.

– Si c'est un diminutif pour « peut-être à brûler immédiatement », alors oui, ai-je marmonné.

Il a soupiré.

– Christopher, que dirais-tu de me rejoindre près de mon placard, pour que Sam puisse bouder

en paix pendant que nous choisissons le T-shirt idéal ?

Chris s'est esclaffé et l'a rejoint d'un pas nonchalant, me laissant assis dans mon coin, grognon, m'efforçant vainement d'oublier les exams, Jo et tout le reste.

Jo. Je me demande parfois si elle me plaisait vraiment. Enfin, de toute évidence, elle me plaisait suffisamment pour que je parle beaucoup d'elle (sans doute trop, avec le recul) et que j'écrive ce poème (ce qui était sûrement aussi une erreur), mais je ne suis toujours pas sûr qu'elle me plaisait vraiment vraiment, vous voyez ?

Parfois, je me dis que je faisais une fixation sur elle uniquement parce que c'est agréable de faire une fixation sur quelqu'un. Dès que je commençais à soupçonner qu'elle m'aimait bien elle aussi, je me concentrais sur les détails qui me faisaient remettre en question mon attirance pour elle. Comme son très léger strabisme, ou le fait que, la première fois que je lui ai demandé si Jo était un diminutif, elle a eu l'air perplexe et a répondu : « Non, c'est un prénom. »

Pourtant, quand elle a perdu tout intérêt pour moi et s'est remise à flirter avec Jeremy Marsh, j'ai recommencé à m'imaginer ce que ça me ferait de me réveiller à côté d'elle. C'est un peu cliché, en réalité. Mais je suppose que les clichés n'en seraient pas s'ils ne se basaient pas sur une sorte de vérité banale et prévisible.

De toute manière, tout ça n'était plus que de la théorie, désormais, puisqu'elle sortait avec Toby McCourt, qui avait un an de plus que nous. Toby McCourt. Toby.

Ne tournons pas autour du pot: Toby est un nom de chien. J'ai connu au moins trois chiens prénommés Toby. Et même pas des chiens dignes de ce nom, d'ailleurs, mais des espèces de petits rats minables qui tiendraient dans le sac à main de Paris Hilton. Je ne pense pas exagérer en disant qu'embrasser quelqu'un portant un nom de chien frise la bestialité. Il n'y a qu'un pas entre sortir avec un Toby et épouser un Fido.

Bref, qu'elle aille se faire voir. Je n'avais perdu que quatre mois de ma vie. Heureusement que je ne lui avais jamais montré ce poème. À en juger par la réaction de Robin, elle aurait tellement ri qu'elle en aurait recraché son cidre par le nez avant de s'écrouler par terre.

De l'autre côté de la pièce, la pile des «peut-être» se réduisait à deux articles: Chris avait donné son vote à un polo blanc Lacoste tout simple. Robin plaidait pour un T-shirt turquoise innommable orné d'un clown diabolique faisant un doigt d'honneur. Et puisque le dernier mot revenait à Robin, le clown l'a emporté.

– Pourquoi tu m'as demandé conseil si tu n'avais pas l'intention de m'écouter? a demandé Chris en se laissant tomber sur sa chaise.

– C'est toujours utile d'avoir un deuxième avis, a répondu Robin en balançant le joli polo Lacoste inoffensif dans son placard. Même si cet avis s'avère complètement erroné.

Chris a plissé les yeux et m'a lancé un regard exaspéré, que je lui ai consciencieusement rendu tandis que Robin vidait la moitié d'un flacon de déodorant sur son T-shirt hideux. Il m'arrive de me demander pourquoi j'écoute Robin. Il a beau être

mon meilleur ami, il est un peu crétin. Il a posé sa candidature à l'université de Loughborough, mais il se fiche d'être admis ou non, parce qu'il veut prendre une année sabbatique pour « se concentrer sur le *beatbox* ».

Surtout, je ne sais pas pourquoi je l'écoute en matière de filles. Il a des théories vraiment bizarres. Il est toujours en train de nous bassiner avec leurs oreilles. Allez savoir pourquoi. Il trouve que c'est ce qu'il y a de mieux, chez une fille. Un jour, il a repoussé les avances de Vicky Parker sous prétexte qu'elle avait des « oreilles pourries ». Ce sont ses mots, pas les miens. Ses oreilles me paraissent tout à fait bien, même si je préfère son visage, son corps et ses seins. Évidemment, ses seins font partie de son corps, mais j'estime qu'ils méritent une mention spéciale. Vicky Parker est incroyablement canon. J'ai dit à Robin qu'il délirait complètement avec ses histoires d'oreilles, mais il s'est contenté de sourire d'un air suffisant, de regarder au loin, et de répondre que je ne pouvais pas comprendre.

Au final, c'est ça le pire, quand on ne l'a pas encore fait : tous ceux qui nous ont devancés se prennent soudain pour des putains de spécialistes. Ils croient qu'ils peuvent dire tout ce qu'ils veulent sur le sexe, et que nous, puceaux aux yeux écarquillés, devons les écouter sans broncher parce qu'on ne peut même pas s'imaginer ce que c'est.

Robin s'est tapé une Française au crâne rasé qui va au lycée français, à deux pas de notre établissement. Il ne l'a fait qu'une fois. Il s'est un peu fait chambrer à cause de la tête rasée, mais je

trouve qu'il a plutôt bien géré ça. Je suppose qu'il appréciait qu'elle soit suffisamment sûre d'elle pour exhiber la totalité de ses oreilles, plutôt que de les couvrir avec ses cheveux, comme la plupart des filles. Pour être honnête, elle avait effectivement des oreilles magnifiques.

Chris l'a fait trois fois. Avec trois filles différentes. Mais bon, il a six semaines de plus que moi. Et il est environ dix fois plus beau. Je sais de source sûre que la plupart des filles des lycées environnants le surnomment «Chris le Canon». Même les amies de ma mère gloussent et rougissent quand elles le voient. Alors qu'elles ont une quarantaine d'années. C'est ridicule. Cela dit, avant d'avoir perdu sa virginité, il ne s'en inquiétait pas plus que ça. À vrai dire, il ne s'inquiète de rien. C'est la personne la plus détendue que je connaisse.

– Bien, a dit Robin en enfilant le T-shirt victorieux, avant de se contempler dans le miroir. C'est réglé.

– Enfin! a lancé Chris en se levant d'un bond. On va acheter à boire maintenant?

– Tu plaisantes? s'est esclaffé Robin.

Il s'est remis à fouiller dans son placard et a balancé deux brassées de baskets sur son lit.

– Il faut encore que je choisisse mes chaussures.

Chris s'est de nouveau effondré sur sa chaise, la tête entre les mains.

HANNAH

On avait fantasmé si longtemps sur la fin de nos exams. C'était notre drogue, tout ce qui nous restait dans le *no man's land* entre les révisions et le sentiment de culpabilité qui nous prenait quand nous ne révisions pas. Assises à la bibliothèque, la tête posée sur la table, nous évoquions à mi-voix les journées que nous perdrons à fouiner dans les marchés de fringues vintage, ou à ne pas nous lever du tout et à manger de la glace au lit toute la journée. Le monde post-examens était flou, idyllique et toujours ensoleillé. Nous sortirions du hall du lycée pour pénétrer dans un film d'adolescents américain.

Sauf que dans la réalité, le jour où nous avons enfin terminé, nous avons débouché dans la grand-rue, sous la pluie, et Grace a annoncé qu'elle devait aller chez l'opticien. Alors, au lieu de nous lancer dans des célébrations anarchiques et des danses folles, nous l'avons toutes accompagnée et avons essayé des lunettes tandis qu'elle attendait ses lentilles de contact.

Depuis le début, la fête de Stella avait joué un

rôle-clé dans nos rêveries. Et maintenant, après trois jours que je n'avais employés qu'à enlever les cartes de révisions d'histoire accrochées aux murs de ma chambre et à regarder vingt-cinq épisodes à la suite de la série *30 Rock*, ce moment était enfin arrivé.

Juste après dix-huit heures, Tilly et Grace sont arrivées chez Stella. On a installé des banderoles, préparé du punch et, sur les ordres de Grace, on a enlevé tous les objets de valeur pour les ranger dans la buanderie, dont on a fermé la porte à clé. Tilly avait apporté des cupcakes, mais Stella a décrété que ce n'était pas la fête de bienfaisance du collège, alors on les a presque tous mangés avant que la fête commence. On a évoqué les personnes qu'on voulait voir et celles qui, nous l'espérons, ne se pointeraient pas.

Pour nous toutes, sauf pour Stella, Charlie appartenait à cette dernière catégorie.

– Est-ce que Charlie est rentré de la fac ? a demandé Tilly qui, assise sur le comptoir de la cuisine, grignotait le glaçage d'un cupcake.

Elle avait pris soin de poser cette question sur un ton désinvolte. Nous savions toutes qu'il était rentré, et Stella en était consciente.

Elle s'est détournée et a sorti un paquet de céréales du placard. Tilly nous a lancé un regard, à Grace et moi.

– Oui, je crois, a répondu Stella.

Elle a haussé les épaules, secoué la boîte et commencé à y piocher des pépites de chocolat.

– Tu penses qu'il va venir ? a insisté Tilly.

Pendant une fraction de seconde, l'atmosphère s'est tendue.

– Je n'en sais foutrement rien. Je ne suis pas sa secrétaire, Tills.

Cela soulevait la question de ce qu'elle était exactement pour lui, mais nous connaissions toutes la réponse. Ce qui m'agaçait, c'était qu'elle fasse comme si cela ne lui posait aucun problème. Si seulement elle avait admis qu'elle était amoureuse de ce sale type qui se servait d'elle, on aurait pu faire preuve de compassion, lui préparer du thé, regarder *Princesse malgré elle* et convenir ensemble que les garçons étaient méchants.

Elle a encore secoué le paquet de céréales, puis, ne trouvant plus de pépites de chocolat, elle l'a remis à sa place.

– Tant que Carmen ne vient pas, a-t-elle lâché, prononçant ce prénom dans un long grognement.

– Tu dis toujours ça, mais tu l'invites quand même parce que tu sais qu'elle viendra et que tu pourras dire du mal d'elle ensuite, ai-je répliqué en riant.

– Oui, je sais. À vrai dire, je suis un peu triste qu'elle n'aille pas à la fac avec moi. Il faudra que j'organise une audition pour trouver ma nouvelle ennemie jurée.

Ensuite, nous sommes sorties dans le jardin pour prendre une photo de groupe et Stella est montée sur le trampoline, a levé l'appareil et a hurlé :

– La dernière photo connue d'Hannah Audrey Brown vierge. Qu'elle repose en paix.

Tilly et Grace se sont inclinées avec respect.

– Je ne vais pas me suicider, bande de malades ! ai-je crié en grimpant sur le trampoline.

Je me suis mise à sauter.

– Si, en quelque sorte, a répliqué Stella entre

deux bonds. Ta jeunesse sera derrière toi. Tu vas tuer ta jeunesse.

– Tu as entendu ça dans ton émission de télé-réalité sur les Amish ou quoi? ai-je demandé. Est-ce que tu pourrais arrêter d'écouter leurs conseils de vie?

Stella en fait toujours des tonnes. Il faut toujours qu'elle transforme tout en un événement déterminant.

– Quoi qu'il en soit, ai-je repris, il est grand temps que je la tue. J'ai dix-huit ans.

Le formuler à voix haute m'a fait un drôle d'effet. Nous avons continué à sauter un moment en silence. Stella n'avait dit ça que pour rigoler, mais soudain, cela paraissait vraiment sérieux. J'avais été vierge pendant dix-huit ans, et j'allais franchir le pas. J'allais perdre quelque chose, quoi que ce soit exactement.

Un peu avant dix-neuf heures, on est toutes montées se préparer. À onze ans, j'avais été hyper jalouse de la chambre de Stella, avec son lit à baldaquin de princesse violet et ses guirlandes lumineuses autour de la fenêtre. Aujourd'hui, tous les murs et la moindre surface étaient recouverts de photos, de posters et de maquillage. Stella collectionnait les vernis à ongles. Elle en avait tellement que les flacons couraient sur toute la circonférence de la pièce, alignés tels des dominos contre le mur.

En troisième, un soir où nous dormions chez elle, nous avions peint sa porte avec un peu de chaque couleur, puis nous y avons écrit au pinceau le nom des garçons qui nous plaisaient. C'était devenu une tradition. Stella l'appelait la Porte des Homards; le registre toujours en expansion de tous

les garçons que nous avons considérés comme le Bon. Une fois qu'un nom y était inscrit, on ne pouvait plus l'effacer. Je l'ai examiné un moment, me remémorant les souvenirs évoqués par ce mélémélo chaotique et tentaculaire de noms masculins. Luke Adams, de Saint-Joseph, pour qui j'en avais pincé pendant trois semaines, en seconde, parce qu'il avait la même coiffure que Zac Efron. En dessous, Guillermo, l'Espagnol super canon qu'on avait rencontré en classe de neige et que j'avais embrassé pendant cinq minutes alors que je ne comprenais pas un mot de ce qu'il disait et, à sa droite, en énormes lettres capitales, dans un vert pailleté...

Ah, merde! Merde, merde, merde.

– Stella!

Elle était allongée sur son lit défait, sous son baldaquin de princesse.

– Je dors, a-t-elle répondu.

– Les filles, venez ici! ai-je crié à l'intention de Grace et Tilly, qui se préparaient dans la chambre d'amis.

Une minute plus tard, nous fixions toutes la porte du regard.

– Ça ne se voit pas vraiment, a tenté Grace.

Stella a hoché la tête.

– Non, c'est sûr, quand il sera en train de le faire ici même avec Hannah, il ne risque pas de remarquer que son nom est écrit sur la porte en énormes lettres vertes.

– Bah, il pensera peut-être que c'est Stella qui l'a écrit, est intervenue Tilly. Après tout, c'est sa chambre, ce serait logique.

– Oui, et Freddie a choisi les maths parmi ses

ON LIT
PLUS
FORT.
COM

WWW.ONLITPLUSFORT.COM



Mon homard

Tom Ellen & Lucy Ivison

Cette édition électronique du livre

Mon homard

de Tom Ellen et Lucy Ivison

a été réalisée le 16 avril 2019

par Melissa Luciani et Françoise Pham

pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé

d'imprimer en mai 2019, en France,

par l'imprimerie Maury Imprimeur

(ISBN : 978-2-07-512898-8 – Numéro d'édition : 351629).

Code sodis : U26645 – ISBN : 978-2-07-512900-8

Numéro d'édition : 351631

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications

destinées à la jeunesse.